

**Anna**  
**La cicatrice intérieure**

Luc Chaput

Number 299, November 2015

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/80353ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Chaput, L. (2015). Review of [Anna : la cicatrice intérieure]. *Séquences : la revue de cinéma*, (299), 9–9.

# Anna La cicatrice intérieure

Une femme court dans les ruelles d'un marché de Bangkok, se cachant avec une plus jeune femme thaïe des griffes de leurs poursuivants. Cela pourrait être l'une des scènes habituelles des films sur la traite des blanches qui parcourent l'Histoire du cinéma bis (**Passport to Shame**) ou un documentaire depuis ses débuts. Charles-Olivier Michaud réussit cependant à transcender le genre pour accomplir un poignant portrait d'une femme moderne.

LUC CHAPUT



Un palindrome avec ses deux N en miroir



« Je vous écrit d'un pays lointain »

**A**нна Michaux est une directrice d'*Offense*, un magazine au nom qui frappe et qui continue de travailler sur le terrain. Elle est donc une consœur de Rebecca, grande reporter interprétée par Juliette Binoche dans **A Thousand Times Good Night** (*Tusen ganger god natt*). Le réalisateur norvégien Erik Poppe y montrait de manière un peu trop rapide le difficile équilibre entre travail et famille.

Anna est impliquée dans un dossier d'entrevues et de reportages sur les conditions de travail de ces très jeunes femmes asiatiques qui sont la chair de ces nombreux bordels et autres lieux plus ou moins clandestins de plaisirs inavoués. La manière et les lieux de tournage des rencontres avec ces jeunes femmes renvoient aussi à ces usines de *cheap labor* si justement décriées<sup>1</sup>. La caméra de Jean-François Lord est alors le plus souvent à l'épaule, passant même, pour certaines scènes, au cadre plus restreint d'un appareil photo-ciné. Anna se rapproche trop près d'individus maléfiques dirigeant cette organisation et en paie le prix dans sa chair.

Elle subit des cicatrices intérieures et extérieures à la suite d'un kidnapping filmé de très près et dont les moments subséquents sont encore plus insoutenables car plus portés par les cris, les bruits et les fragments de corps ahanants ou blessés. Comme dans *Exil* et *Snow & Ashes*, Charles-Olivier Michaud capte le monde en mouvement, à la fois dans la course de ses protagonistes et dans la préhension des multiples échanges qui animent notre planète. La présence de Sam, un Québécois croisé dans une venelle de la capitale et métropole thaïe, permet à Michaud d'amener le spectateur dans des lieux de combat extrême, montrant ainsi la globalisation de certains sports, modes ou cuisines.

Anna, incarnée avec une force tranquille par Anna Mouglalis qu'on avait surtout vue dans des rôles moins physiques (*Coco*

*Chanel & Igor Stravinsky*), est obligée de se reconstruire au retour chez elle à Montréal. La mise en scène de Michaud alterne alors les plans larges calmes, souvent ouverts sur l'extérieur. Anna se ressource dans son antre, soutenue par son amie Sophie, puis par Sam l'amenant dans une équipée à moto sur les voies rapides montréalaises. D'autres plans plus nerveux accompagnent la journaliste reprenant un certain contrôle par la revisite de certains lieux de notre ville, que ce soit dans des endroits mal famés ou dans des restos huppés où les couteaux peuvent voler bas.

Comme le titre du film fait d'Anna un palindrome avec ses deux N en miroir, de même la cicatrice en demi-lune qui balafre les visages d'Anna et de son amie Kalaya les rapproche, les unit et en fait presque des jumelles d'un âge différent dans le malheur<sup>2</sup>. Anna pourrait dire, comme l'écrivain belge francophone Henri Michaux dont elle porte le patronyme : « Je vous écris d'un pays lointain »<sup>3</sup>. Elle le proclame dans son témoignage, l'unissant par son texte, sa voix, sa douleur et son image aux autres femmes bafouées. Le lointain est donc devenu éminemment proche.

★★★★½

<sup>1</sup> Ainsi ces entrevues d'ouvrières cambodgiennes dans la dernière partie de **Factory Complex** du Coréen Heung-Soon Im (vu au FFM) dont traite Charles-Henri Ramond à la page 30.

<sup>2</sup> Dans **Chaos** de Coline Serreau, l'implication d'Hélène envers Malika, la jeune Maghrébine évadée des réseaux de prostitution, est plus graduelle.

<sup>3</sup> Cité par son ami Chris Marker au début de **Lettre de Sibérie**.

■ **Origine** : Canada [Québec] – **Année** : 2015 – **Durée** : 1 h 49 – **Réal.** : Charles-Olivier Michaud – **Scén.** : Charles-Olivier Michaud – **Images** : Jean-François Lord – **Mont.** : Glenn Berman – **Mus.** : Michel Corriveau – **Son** : Christian Rivest – **Dir. art.** : Renaud Gauthier – **Cost.** : Caroline Bodson – **Int.** : Anna Mouglalis (Anna), Pierre-Yves Cardinal (Sam), Chonticha Lauruangthana (Kalaya), Sean Lu (Chang), Pascale Bussièrès (Sophie), Nathalie Cavezzali (le médecin) – **Prod.** : Nicole Robert – **Dist. / Contact** : Séville.